

ÉDITORIAL par Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Recherche et consommation durable : des ponts sont à inventer

3

D'un côté, le citoyen-consommateur peut se sentir investi d'un sentiment de puissance lorsqu'il soutient, par son acte d'achat, une filière vertueuse dans l'alimentation, l'habitat, les transports ou les loisirs. De l'autre, certains choix majeurs qui déterminent en ce moment la trajectoire du monde au XXI^e siècle lui échappent complètement. Un évincement patent en matière d'orientation de la recherche.

Ce numéro de **LaRevueDurable** évoque les crimes d'Hiroshima et de Nagasaki qui, selon le mot du physicien Robert Oppenheimer, sont le « péché originel » des scientifiques. Dans le sillage de ce sombre héritage, un mouvement scientifique pacifiste voit le jour (voir le minidossier, page 51). Un peu plus tard, dans les années 1970, toujours dans des cercles universitaires, une critique des choix de recherche scientifique apparaît. Aujourd'hui, des groupes beaucoup plus radicaux expriment leur rejet de ce qu'ils qualifient de « nécrotechnologies », c'est-à-dire avant tout les technologies de l'information, les biotechnologies modernes et les nanotechnologies¹.

Cette critique radicale glisse toutefois sur les déséquilibres dans le financement de la recherche. Sur un sujet d'une importance aussi extrême pour l'avenir de l'humanité que le littoral, il est pourtant stupéfiant de constater la faiblesse de la recherche et des connaissances (voir le dossier, page 13). En réalité, les sociétés contemporaines sont autant des sociétés de l'ignorance que de la connaissance. Avec plus de tact, Dominique Pestre ne dit pas autre chose en les qualifiant de « sociétés de la connaissance très particulières » (voir son interview, page 9).

Sans doute une des clefs de la construction d'un monde plus juste, humainement viable et finalement durable réside-t-elle dans le mariage entre la réflexion en cours sur la consommation et la critique des choix de recherche. Or, il existe un lieu de rendez-vous pour un tel mariage : les organismes génétiquement modifiés (OGM). Cela fait bientôt dix ans qu'ils associent une critique de nature scientifique à un rejet consumériste au profit d'une agriculture plus douce et plus saine et d'une humanité plus prudente. Sans cette alliance entre ces deux courants sociaux, les agriculteurs de la Confédération paysanne en France, d'Uniterre en Suisse, de la Coordination paysanne en Europe et de la Via Campesina dans le monde auraient été mis en minorité comme ils le sont sur la politique agricole commune en Europe et l'Organisation mondiale du commerce partout dans le monde.

Les OGM sont ainsi un laboratoire social des plus intéressants, à toutes les échelles pertinentes. Mais peut-on étendre les enseignements de ce cas exemplaire à d'autres domaines ? En principe oui. Et l'électricité est sûrement un bon exemple. Car les temps sont mûrs pour créer un contre-pouvoir aux ponctions totalement déséquilibrées qu'exerce la filière nucléaire, en France et dans le monde, sur les budgets de recherche liés à l'électricité au détriment des économies d'énergie et du photovoltaïque (voir le coup de projecteur, page 7).

Pour créer un rapport de force qui change la donne dans un secteur technologique, l'existence d'une alternative est cruciale. Or, de Chambéry en France, de Berne et de Genève en Suisse, et plus encore d'Allemagne et du Portugal, les nouvelles indiquent que le photovoltaïque gagne du poil de la bête (voir page 6). Reste au mouvement consumériste à s'emparer et à renforcer cet essor pour donner un poids social au rejet des énergies non durables d'une envergure équivalente à celui qui se manifeste à l'encontre des OGM.

¹ www.piecesetmaindoeuvre.com

Une publication de CERIN Sàrl

Rue de Lausanne 91, 1700 Fribourg, Suisse
Tél : + 41 26 321 37 10, Fax : + 41 26 321 37 12
www.larevuedurable.com

Rédacteurs responsables :

Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

Responsable de la rubrique Imaginaire :

Cornélia Mühlberger de Preux

Mise en page, iconographie et maquette de

couverture : Jean-Christophe Froidevaux

Photo de couverture : Matthew Maaskant

Illustrations : Tom Tirabosco

Cartographie : Marie-Claude Backe-Amoretti

Correction : Anne Perrenoud

A également participé à ce numéro :

Céline Martin

Abonnements, marketing et publicité :

Hélène Gaillard

Tirage : 11 000 exemplaires

Maquette : Nicolas Peter et Marc Dubois

Impression : Atar Roto Presse SA, Genève

Papier : 50 % recyclé, blanchi sans chlore

Avec le soutien de la Banque Franck,

Galland & Cie SA et de l'association

Les amis de LaRevueDurable